

Une modification profonde de la tactique et des opérations militaires s'annonce-t-elle?

Autor(en): **Brunner, Dominique**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue Militaire Suisse**

Band (Jahr): **121 (1976)**

Heft 8

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-344037>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Une modification profonde de la tactique et des opérations militaires s'annonce-t-elle ?

par le major EMG Dominique Brunner

Les « precision-guided weapons », engins guidés de grande précision — un nouveau facteur

Depuis quelques années les puissances, notamment les Etats-Unis et leurs alliés, mettent en service des engins qui se distinguent par une efficacité redoutable. En outre, ces nouvelles armes sont relativement peu onéreuses. Vont-elles chasser le char blindé du champ de bataille, sonnent-elles le glas du chasseur-bombardier ?

Tout le monde sait que l'efficacité des armements les plus divers s'est accrue de façon décisive au cours des 20 dernières années. La presse, tant parlée qu'écrite, informe lecteurs et auditeurs des progrès, des innovations que l'on enregistre dans ce domaine. Mais ce sont généralement les innovations spectaculaires qui attirent l'attention du public: des avions plus rapides, volant plus haut ou plus bas, des appareils gros porteurs ou bien des engins balistiques susceptibles d'être tirés à partir de sous-marins en plongée, des engins balistiques qui peuvent frapper un objectif situé à des milliers de kilomètres après moins d'une demi-heure de vol.

Des progrès d'ordre qualitatif accomplis au cours des dernières années semblent, en revanche, ne pas avoir été remarqués ou avoir été sous-estimés. Cela s'applique notamment à la précision des engins. Les améliorations obtenues dès la fin des années 60 quant à la précision des engins balistiques équipés d'ogives nucléaires n'avaient déjà — malgré leurs incidences sur l'équilibre nucléaire — retenu l'intérêt que d'un petit nombre de spécialistes. Nous constatons aujourd'hui qu'il en va de même pour ce qui est des engins modernes dotés de charges classiques utilisés dans les rôles les plus divers, et ceci en dépit de deux guerres — le Vietnam et le dernier conflit israélo-arabe — qui ont pourtant apporté la preuve de la redoutable efficacité de ces armes. Or, ces engins guidés qui se caractérisent par une grande précision, engins que les Anglo-Saxons appellent « precision-guided weapons » ou « precision-guided

munitions » vont éventuellement entraîner des changements profonds dans le déroulement de combats futurs.

UN RAPPORT COUT — EFFICACITÉ AVANTAGEUX

L'auteur d'une étude consacrée à ces nouvelles armes, James Digby, résume dans une récente publication de l'Institut international des Etudes stratégiques de Londres (Adelphi Paper 118 de cet institut) la mutation qui se produit de la manière suivante: « De tout temps depuis que des soldats commencèrent à lancer contre leurs adversaires des projectiles, la plupart de ces coups ratèrent leur but ou furent inefficaces. Au cours de ces dernières années, un phénomène nouveau s'est produit: de nouvelles armes ont été mises au point dont les projectiles atteignent généralement leur but et sont normalement efficaces. »

De quoi s'agit-il? Les armes présentant ces particularités peuvent être divisées en trois catégories: engins sol-sol; engins air-sol; engins sol-air. Il est vrai que les engins (fusées) pouvant être engagés contre des buts terrestres ou contre des avions ne représentent pas une invention récente. Les engins filo-guidés antichars existent par exemple depuis quelque 20 ans. C'est également le cas des fusées contre-avions. En 1963 déjà, l'URSS disposait de quelque 8000 installations de lancement pour engins de DCA. Ce qui est nouveau, c'est — comme nous l'avons indiqué — la précision des engins. En outre, et cela importe, ces armes sont relativement faciles à engager et, surtout, relativement peu onéreuses.

Comme le rappelle M. Digby, ce furent les « bombes intelligentes » (smart bombs) employées en 1972 par les Américains au Vietnam qui firent prendre conscience du changement qui se produisait. Il devenait possible de détruire un pont en une ou deux sorties alors qu'auparavant des douzaines d'engagements eussent été nécessaires. Mais c'est surtout la guerre israélo-arabe d'octobre 1973 qui fit apparaître l'efficacité des nouvelles armes. L'engin américain « Maverick », tiré de chasseurs-bombardiers contre des chars, est censé avoir touché l'objectif dans plus de 90 % des engagements. L'effet au but semble si considérable que les Israéliens, passés maîtres dans l'art de récupérer les chars adverses mis hors de combat, auraient été déçus de ne plus pouvoir remettre en état les chars abattus de la sorte... D'autres engins air-sol comme « Shrike » ou « Standard » ont pour mission de détruire les radars adverses dans

le but d'aveugler la DCA. Ces engins air-sol présentent en outre l'avantage de pouvoir être engagés à de telles distances de l'objectif que l'avion porteur demeure en dehors du champ de tir d'un grand nombre d'armes de DCA.

On observe une évolution semblable quant aux engins antichars sol-sol. Les pertes sanglantes que les fusées soviétiques aux mains des Egyptiens et des Syriens — armes pourtant moins avancées que les derniers modèles occidentaux — infligèrent aux troupes blindées israéliennes sont connues. Or, les nouvelles armes occidentales de ce genre, les engins de la deuxième génération comme « TOW » (Etats-Unis) qui portent à 3 kilomètres ou l'engin franco-allemand « HOT » avec lequel on peut combattre des chars de 75 mètres à 4 kilomètres, sont plus faciles à engager et encore plus efficaces.

AMÉLIORATION DE LA SITUATION DE L'OTAN?

Ces armes existent déjà en grand nombre — les engins sol-air soviétiques par exemple — ou sont présentement produites en quantités impressionnantes. Le Département de la Défense des Etats-Unis a demandé — pour la période fiscale s'étendant du 1^{er} juillet 1974 au 30 juin 1975 — des crédits devant permettre d'acquérir 30 000 engins sol-sol « TOW » et 6000 « Mavericks ». Un engin « TOW » coûte quelque 3000 dollars, un engin « Maverick » moins de 10 000 dollars. Le char que ces armes sont appelées à détruire coûte 500 000 dollars.

Il n'est pas encore possible de prévoir en détail les conséquences tactiques que l'introduction de ces armes en grand nombre entraînera. Car, évidemment, la compétition entre l'obus et la cuirasse se poursuit et l'on s'efforce de trouver une parade à cette nouvelle menace (nouveaux blindages, meilleures silhouettes des chars, savant dosage des armes anti-aériennes). Il apparaît cependant pensable que l'OTAN améliore considérablement ses chances face aux masses de blindés soviétiques en Europe — quelque 19 000 dans le secteur central de notre continent contre 7000 chars du côté occidental — grâce à l'introduction des engins antichars sol-sol décrits ci-dessus et en dotant ses avions d'engins du genre « Maverick ». La mise en service d'avions conçus pour ce rôle comme le A-10 américain y contribuerait également.

D. B.